

Mario Campo vu par André Trottier

Je ne me rappelle plus exactement dans quelles circonstances j'ai fait la connaissance de Mario Campo. C'était dans une folle période de ma vie. Beaucoup d'alcool, beaucoup de dope. J'ai passé des soirées mémorables avec Mario. Dans des tavernes. Chez Cléopâtre. À l'Axe... Épique.

Je me souviens que Mario est né au mois de mars. Le signe astrologique de Mario était le Bélier. Comme pour moi, comme pour Van Gogh, comme pour Marlon Brando, comme pour Baudelaire. Et Mario avait quelque chose de très baudelairien : le Spleen, l'intensité dramatique, le romantisme noir de Baudelaire.

*

Mario avait participé avec moi au festival *Ultimatum*, organisé par Alan Lord. J'ai encore un disque trente-trois tours de ça : un enregistrement *live*, paru en 1985, produit par Alan. On peut y entendre un de mes poèmes mis en musique : *Et sortent les loups*. Une pièce de Mario est également présente sur ce disque : *Arabesque*. C'est une sorte de longue litanie, accompagnée d'une musique à consonance maghrébine, à la fois traditionnelle et postmoderne. C'était avant cette ère de haine qui est arrivée, face au monde de l'Islam, à partir de 2001. C'était une autre époque.

*

Vers 1984, Mario et moi avons fait la connaissance de Herbert Huncke, l'écrivain beat. Au cours des années 80, Huncke était venu à Montréal à trois reprises pour des lectures publiques organisées par notre ami Alan. Alan Lord m'avait demandé de servir de guide à Huncke lors d'un de ses séjours en ville. J'avais

accepté. Cette fois-là, Herbert logeait chez Alan, qui lui avait prêté son petit appartement alors qu'il logerait chez sa copine. C'est à cette occasion, je crois, que Mario et moi avons offert à Herbert de traduire les récits autobiographiques de *The Evening Sun turned Crimson*, son livre le plus important. Huncke s'était montré d'accord. Mario et moi avons planché très fort sur la traduction. Ça progressait bien. Mais rien n'avait été signé.

Des Français ont été plus rapides que nous. Ça s'intitulait *Coupable de tout* (du titre de Huncke : *Guilty of Everything*). Une traduction d'Héloïse Esquié, qui a finalement parue aux Éditions du Seuil.

On s'était faits baiser solide.

*

Mario et moi allions parfois boire ensemble dans des tavernes, le plus souvent dans le Centre Sud. Le Cléopâtre était également un des bars de prédilection de Mario. (Assez sauté merci, le Cléopâtre...) Mais ce dont je me souviens le plus, c'est d'une soirée que nous avons passé à l'Axe, le bar de danseuses sur Saint-Denis.

Mario n'était pas quelqu'un de dépensier. Il n'allait jamais au restaurant, n'allait jamais faire de magasinage. Mais lorsqu'il partait sur une dérape, Mario n'était pas regardant à la dépense. C'est ainsi que je l'ai vu flamber du cash de façon totalement folle lorsqu'on allait aux danseuses.

À l'Axe, il avait donc demandé à une jolie brunette de venir faire sa prestation à notre table. Elle devait avoir à peu près vingt-cinq ans. De taille moyenne, mince, le teint foncé, avec ce qu'on appelait une *coupe chat*. J'avais un peu blagué avec elle, parce que je trouve toujours ça plutôt weird d'être à un mètre d'une fille

qui est totalement à poil, pendant que je bois un verre tout habillé. La fille et moi, on rigolait bien.

Mario ne parlait pas et avalait ses bières à un rythme inquiétant. Quand le temps était écoulé, il redemandait à la petite brunette de nous faire une autre danse. C'est lui qui payait tout. Pendant ce temps-là, la fille et moi, on continuait de se bidonner. Je commençais à être pas mal saoul. J'avais aussi l'impression qu'elle était cokée.

À un certain point, la fille m'a semblé un peu lasse du laconisme de Mario. Elle s'était alors penchée à son oreille pour lui murmurer un truc, en me souriant mystérieusement. J'avais le nez dans ma bière et je ne m'en mêlais pas.

Soudain, Mario a éclaté. « I'M NOT GONNA FUCK YOU ! », criait-il à tue tête. « I'M NOT GONNA FUCK YOU ! »

Je me suis alors dit que la fille lui avait peut-être offert de lui faire une passe. Je ne comprenais pas vraiment ce qui se passait. La fille était là, accroupie devant nous, à poil, l'air totalement surprise. Mario était hystérique.

J'ai à peine eu le temps de remettre mon paquet de cigarettes dans ma poche. Les gorilles sont arrivés et nous ont saisis par la peau du cou. Je n'ai même pas vu le cadre de porte passer, juste avant d'atterrir sur le trottoir.

Nous sommes rentrés à pied.

*

Mario pouvait disparaître pendant des semaines entières sans me donner la moindre nouvelle. Et puis un soir, vers minuit, le téléphone sonnait. Une seule personne m'appelait à ces heures de fou : Mario Campo. À chaque fois, Mario était ivre. Je m'en

apercevais tout de suite, en entendant sa voix. Il parlait de choses et d'autres, un peu de small talk : Mario était quelqu'un de très protocolaire par moments. Si j'étais ouvert à la discussion, il devenait plus loquace. Il m'invitait alors à aller boire une bière chez lui, afin que l'on parle de notre travail de traduction. Je finissais par céder.

Je me souviens d'être allé une fois chez lui très tard, rue St-André. Mario se faisait à souper. Je ne l'avais jamais vu manger quoi que ce soit devant moi. Cette nuit-là, j'avais été surpris : il avait haché un bulbe complet de petites gousses d'ail, qu'il allait ajouter à ses macaronis qui finissaient de bouillir... Mario aimait vraiment l'ail!

Mario jouait souvent au DJ, lorsque je lui rendais visite. Il aimait ses oldies : les vieux classiques du rock. Il me faisait écouter de tout : du Michel Polnareff, du Lou Reed, du T-Rex... De tout. Il ne savait pas vraiment jouer de guitare, mais aurait tellement rêvé d'être un guitariste rock... Ça me faisait sourire de le voir, saoul comme une botte, faire de grands moulinets avec une guitare invisible entre les mains, tel Pete Townsend devant des milliers de spectateurs!

Mario me manque. Je l'aimais bien.

André Trottier, mars 2016.